Paris, 13 oct. 1908

11 rue Soufflot.

BIBLIOTHÈQUE VICTOR COUSIN
Manuscrits
Arc. ti Visconti
SORBONNE

Chère Marquise,

Deux beaux lièvres nous sont venus, sans que j'aie chanté leur louange, sans que j'aie remercié ni vous ni le chasseur! Si vous m'octroyez encore une fois mon pardon, obtenez aussi pour moi l'indulgence du chasseur! J'ai été pris d'une nouvelle crise de silence. C'est plus grave que de la paresse; c'est que je suis submergé dans l'océan des légendes épiques. Et puis il faut reprendre les cours. Et puis il faut tout de même

801

donner le manuscrit de mes tomes III et IV à Champion. Et ce n'est pas fait encore, et je me terre; mais je suis près de finir tout de même. Je me réjouis, comme bien vous pensez, de l'espoir de votre prochain retour. J'ai revu Lefranc, en bonne forme; Loisy; Morel-Fatio, qui dit avoir été fort éprouvé par son opération, et s'en ressentir encore, mais qui a très bonne mine; j'ai été voir Rouyon, qui m'avait écrit un mot très aimable à l'occasion du discours sur Brunetière, mais je ne l'ai malheureusement pas trouvé chez lui. Vous savez que nous avons élu Croiset administrateur. Je n'en

réjouis beaucoup pour ma part, et je suis persuadé que tout le Collège s'en trouvera bien. Il était temps que certaines questions, d'importance réelle, fussent entre des mains actives. Croisel est l'honnêteté et la courtoisie mêmes (comme Teratteur et G. Paris); il est un esprit clair, ordonné, lucide. Il a un ferme désir de bien faire; il aura de l'autorité au ministère: que désirer de mieux? - L'affaire Cury sommeille et je souhaite qu'elle s'éteigne sans plus de scandale, pourvu que ce ne soit pas par des procédés d'étouffement brutal, qui ont rappelé ces jours-derniers ceux de l'affaire Dreyfus. Comme dans l'affaire Dreyfus, toutes

les puissances, la presse, la ~~justice~~ magistrature, les hommes politiques, se sont ligués contre une femme et ses enfants; identifié à l'honneur de Madame Curie, ~~comme je dis à l'hon~~ l'honneur de l'Université" a remplacé l'"honneur de l'Armée". Cette affaire, si je suis bien renseigné, est d'une affreuse laideur. — Je vous prie de bien me rappeler au souvenir de M. Du Seigneur. Profitez-bien, chère marquise, des beaux jours de cet automne; mais ne vous attardez pas trop là-bas. Gros émoi aujourd'hui à la maison, parce que notre chat est tombé de notre 4e étage dans la rue et qu'il est très blessé. A part cela, notre maisonnée va bien. Ma femme me charge de vous remercier de cette grosse gâterie des lièvres et se joint à moi, chère Marquise, pour vous offrir nos sentiments profondément affectueux.

Joseph Bédier